

Tisi Bevenuto.

Les Rois Mages.

840

Les Rois Mages



" Où donc est né, dans la Judée antique,
" Le nouveau Roi dont l'étoile a paru ?
" Au front du ciel, en langage mystique,
" Elle parla : nous avons cru.

Et l'on voyait des vénérables mages
Se dérouler le cortège brillant ;
Et l'on disait : à qui vont les hommages
De ces hommes de l'Orient ?

" Allons toujours !... Notre humble caravane
" Ne sera point trop indigne à ses yeux...
" Où donc est-il ? " Quoi ! c'est une cabane
" Que l'astre éclaire de ses feux ?

Et jusqu'au sol tous trois courbant la tête,
Aux pieds du Christ ils répandent leurs cœurs
Avec leurs dons !... Eloquence muette !
La foi, l'amour : oh ! quels vainqueurs

Oui, ces savants que l'Orient admire,
Ces chefs de peuple au renom triomphant,
Oui — dût la sottise impiété sourire —
Ils adorent un pauvre enfant.

Pour nous, Seigneur, vous lisez dans notre âme.
Nous vous offrons l'élan de notre foi
Et de nos cœurs l'inextinguible flamme :
Vous êtes Dieu, Sauveur, et Roi !

J. V.



ACTIONS DE GRACES
AU
VENERABLE PERE EYMARD

La Tortue, 26 Juin 1912.

“ Un de mes petits frères s'était démis une main en tombant. Il criait nuit et jour et personne ne pouvait le consoler. Tout à coup je pensai au Vén. P. Eymard. Je pris son image et l'attachai à la manche de son vêtement. Le lendemain, il était guéri et se servait de sa main. Mille remerciements....

Delle R. B.

S. Raphaël : Reconnaissance au P. Eymard pour la guérison d'un mal à un pied et un grand soulagement en faveur d'une petite fille, malade depuis un an.

Une abonnée.

Waterbury : Une mère remercie pour le retour à ses devoirs religieux de son fils, après avoir prié N. D. du T. S. Sacrement et le Vén. P. Eymard.

St. Irénée : Guérison d'un enfant souffrant de brûlures aux deux jambes, par l'application de l'image du Vén. P. Eymard.—Une jeune fille de 22 ans, menacée de perdre la vue, est guérie de la même manière.

Un Zélateur.

Hull : Une dame souffrant de rhumatismes depuis six mois est guérie après une neuvaine au Vén. P. Eymard.

Guérison du funeste usage des boissons enivrantes par l'intercession du P. Eymard.

P. B. : “ L'hiver dernier, mon mari souffrait depuis plusieurs jours d'une grave inflammation à la figure avec névralgie que rien ne pouvait soulager. A bout de courage je lui appliquai l'image du Père Eymard en promettant une piastre pour les Œuvres Eucharistiques et de faire publier le fait, s'il était guéri. Peu après il s'endormait, et après un bon sommeil il s'éveilla sans douleur aucune. Merci au Vén. Père.”

Une abonnée.



A TOUS NOS LECTEURS
HEUREUSE ET SAINTE ANNEE

1913



par Lui

en Lui

et avec Lui.

Que l'Hostie de Noël porte à tous nos abonnés notre
merci le plus sincère et nos vœux les meilleurs pour
l'avenir.

Ces vœux nous les résumons dans cette parole que chaque jour le prêtre dit à la Ste Messe : par Lui, en Lui et avec Lui notre bien-aimé Sauveur, vivant en l'Hostie sainte, bonheur et sainteté ! Que chacun de vous, chers lecteurs, dans sa sphère d'action et par les moyens dont il dispose, travaille à répandre le beau règne de Jésus-Hostie; et cette année 1913 sera bonne, si le règne de Dieu s'établit toujours un peu plus, et en vous et autour de vous.

C'est beaucoup sans doute d'aimer le Dieu de l'Eucharistie qui veut bien chaque matin s'immoler des milliers et milliers de fois, et se donner en communion à toutes les âmes de bonne volonté ; mais ce n'est pas assez, il faut le faire aimer.

C'est beaucoup sans doute d'accomplir pour soi-même les obligations qui découlent de notre titre de chrétien, mais ce n'est pas assez ; à vous, abonnés du *Petit Messager*, il est demandé davantage. C'est à l'apostolat, — et à un apostolat eucharistique — que vous appelle le divin Maître.

Jésus au T. S. Sacrement à glorifier, à faire mieux connaître, les âmes à sauver par la sainte communion, telle doit être la devise de toute âme eucharistique. C'est la raison d'être du Christ-Jésus dans son Sacrement d'amour, c'est ce que souhaite pour chacun de vous, *Le Petit Messager*. Chaque mois, comme par le passé, il continuera à venir vous rappeler ce divin idéal et à exciter votre désir d'en approcher toujours davantage.

C'est faire œuvre agréable à Notre-Seigneur que de faire connaître notre revue, de la faire pénétrer partout, de s'imposer quelques sacrifices pour la répandre. Faites lire assidûment à une âme le *Petit Messager* chaque mois, et vous constaterez bientôt les fruits de votre zèle. Il n'est pas possible d'entendre sans cesse parler du Très Saint Sacrement, sans voir sa foi se raviver et sans se sentir porté à aimer l'Eucharistie et à lui prouver son amour. Et quand l'amour de l'Eucharistie est entré dans une âme, cette âme possède le plus puissant levier pour marcher vaillamment dans la voie qui mène au ciel.

Nous voudrions voir tous les lecteurs du *Petit Messenger* pénétrés de cette grande vérité et s'efforcer de la faire comprendre aux autres.

Ensemble, travaillons par tous les moyens possibles à cet avènement tant désiré du règne eucharistique. Faisons-nous apôtres, prenons en main notre *Petit Messenger*, faisons-le circuler, intéressons-y nos parents, nos amis, nos connaissances, obtenons des adhésions, adressons-nous aux personnes zélées pour qu'elles recueillent des abonnements; si nous sommes en mesure de le faire, payons nous-mêmes des abonnements à des prêtres zélés, à des communautés, aux Œuvres auxquelles nous nous intéressons, à de pauvres familles, à des parents à qui nous voulons faire du bien, à des amis que nous voulons attirer à une plus grande piété, même à des indifférents que nous nous efforçons de ramener au bon Dieu.

Que ce soit là une des formes principales de notre zèle pendant la nouvelle année et particulièrement à l'occasion du jour de l'an. Offrons, nous aussi, nos petites étrennes à Jésus, en procurant de nouveaux abonnés à son cher *Petit Messenger*.

Jésus au Saint Sacrement ne manquera pas d'accorder ses meilleures bénédictions aux âmes qui se seront faites ainsi les apôtres de son Eucharistie.

Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

~~~~~

Les abonnés qui ont reçu, le mois dernier, les Annales des Prêtres-Adorateurs, au lieu du Petit Messenger, sont priés de nous les retourner. Nous leur adresserons le Messenger, en échange.

## Eglise du T. S. Sacrement à Santiago, au Chili.

### Pose et bénédiction de la première pierre.

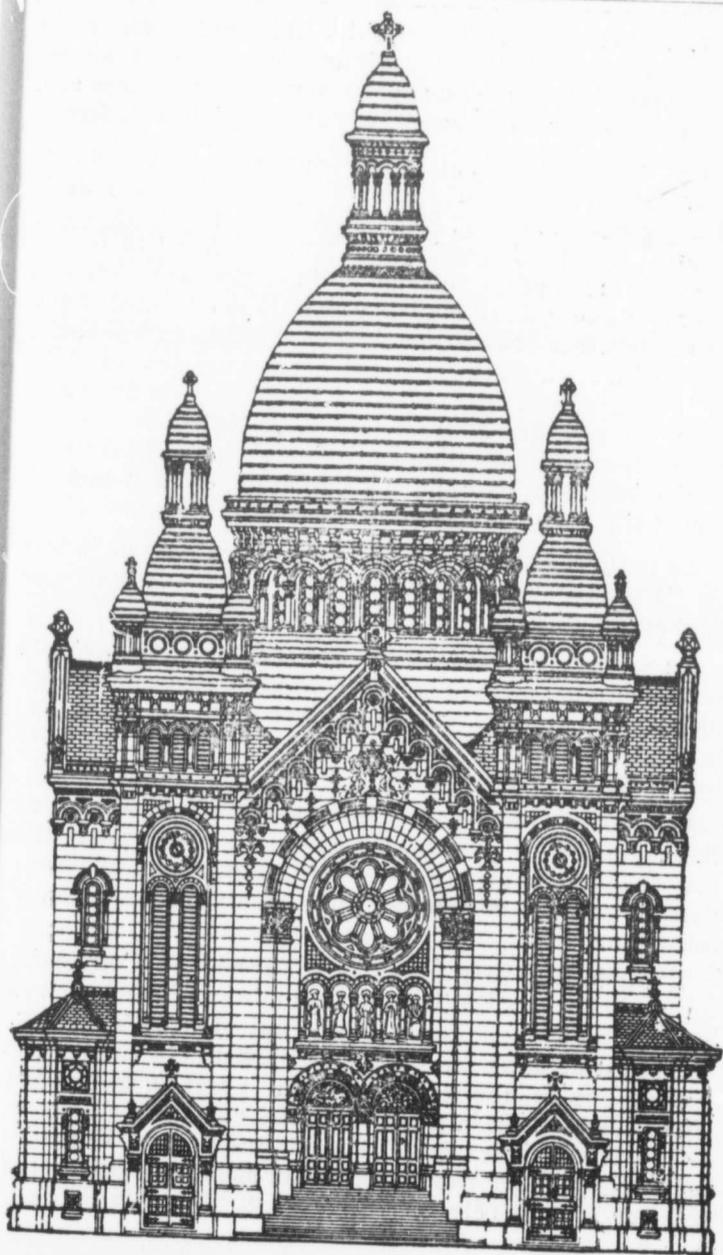
C'est avec la plus grande solennité et un immense concours de peuple, qu'eut lieu la cérémonie de la bénédiction et de la pose de la première pierre du temple magnifique du T. S. Sacrement que nos Pères font construire, à Santiago. L'édifice aura 25 mètres de front par 60 de profondeur, les tours auront 45 mètres de haut, et la coupole 60.

La cérémonie fut présidée par son Excellence l'Inter nonce apostolique, accompagné de son Secrétaire Mgr Vagni.

Nous donnons ici le texte de l'allocution du R. P. Supérieur. Nos lecteurs y trouveront le résumé de cette fondation eucharistique dans l'Amérique du Sud.

La première pensée de la construction du temple du T. S. Sacrement, dont nous allons bénir et poser la première pierre, remonte à trois ans et demi, quand à la vue de la pauvre chapelle qui allait servir provisoirement de demeure à la Divine Majesté de Notre Seigneur solennellement exposé à l'adoration des fidèles, nous nous disions en nous-même: "Passe pour aujourd'hui, mais tôt ou tard, Notre Maître devra aller de Bethléem au Cénacle."

Oui, Messieurs, un Cénacle grand et orné, comme celui que Jésus choisit pour instituer le T. S. Sacrement, est ce qui convient à la réalité souveraine de Notre Seigneur au S. Sacrement, comme au culte de l'exposition eucharistique perpétuelle qui est sa principale manifestation. Il doit être grand pour que Jésus-Hostie voit autour de lui beaucoup d'adorateurs, parce que ce qui fait la grandeur d'une cour royale c'est la multitude des courtisans. Il doit être orné comme le désirait notre Vénérable



*Future Eglise du T. S. Sacrement à Santiago, au Chili.*

Père Fondateur, qui disait qu'il aurait voulu avoir en sa possession tout l'or, tous les diamants, toutes les pierres précieuses de la terre pour mettre toutes ces richesses aux pieds du Souverain du monde et de tout ce qu'il renferme.

La première approbation que nous avons reçue en faveur de notre projet fut celle du T. R. Père Général de la Congrégation du T. S. Sacrement, pendant sa visite à cette nouvelle fondation, en Mars et Avril 1910. Sachant d'une manière certaine et de source autorisée que Notre Seigneur avait choisi ce lieu, déjà consacré à son adorable Cœur pour le lieu de son Exposition solennelle et perpétuelle à Santiago, nous comprimes que ce nous était un devoir ardu mais en même temps plein de consolation de travailler sans relâche à la réalisation de ce grand projet, nous confiant dans la divine Providence et dans la charité proverbiale, jamais démentie, de la si catholique et si pieuse population de Santiago.

Le premier appel à la charité publique date de la fête du Patronage de Saint Joseph 1910. Il s'adressait aux personnes qui fréquentaient alors la chapelle.

La seconde approbation du projet fut celle de l'autorité ecclésiastique, qui accueillit notre projet avec une paternelle bienveillance ; elle l'approuva dans son ensemble, le bénit et en recommanda la réalisation à la charité des fidèles. C'était le 6 Mai 1910.

Quelques semaines après, le très digne représentant de S. S. Pie X, qui a voulu donner une nouvelle preuve de son affection pour notre humble Congrégation en présidant la présente cérémonie, nous accorda une précieuse indulgence.

L'année 1910 se trouvait être l'année du Centenaire qui rappelait aux Chiliens de si nombreuses bénédictions reçues du ciel pendant le siècle qui vient de s'écouler. De là est né dans les cœurs de plusieurs la magnifique pensée que le nouveau temple fut aussi un monument commémoratif de la reconnaissance nationale au Sacré-Cœur Eucharistique de Jésus, et une ardente et perpétuelle prière pour que le prochain siècle soit également riche en faveurs célestes.

Dès lors dans tous les feuillets et dans toutes les listes de souscription que l'on commença à répandre à profusion, on consigna l'idée et le désir véhément que la nouvelle église fut comme un Temple national du Chili au Saint Sacrement. On pensa même à commencer les travaux ; mais que le bon Dieu qui ne le permit pas soit béni ! L'heure n'était pas arrivée. L'étroitesse du local, le manque de plans n'eussent pas permis de faire une œuvre digne de son objet, ni qui eut répondu à la grandeur du projet et aux aspirations de tous.

Pendant ce temps, le Saint Père, appelé avec tant de raison le Pape du T. S. Sacrement, informé de ce projet et prié de le bénir, le fit, mais pas d'une manière quelconque ; n'écoutant que son cœur brulant de l'amour de Jésus Sacramental, il prit sa plume et écrivit au bas de la supplique un précieux autographe.

Tant et de si précieuses bénédictions, les prières incessantes adressées à Dieu par les cœurs généreux qui depuis ce jour s'intéressèrent à la réalisation de notre projet, les sacrifices des pauvres, la générosité des riches ont pourvu à tout ce qui nous manquait. Deux terrains nous manquaient ; l'un et l'autre furent acquis et payés. Pendant ce temps, les plans se finissaient et se perfectionnaient.

Ils sont beaux et du goût de tous. Pour les réaliser dans le temps le plus court possible, nous vous avons convoqué aujourd'hui, confiants que vous nous aiderez efficacement, comme vous l'avez déjà fait, jusqu'à ce qu'ils soient heureusement terminés.

Mesdames les marraines et messieurs les parrains, et vous tous qui aimez Jésus au Saint Sacrement, riches et pauvres, à tous nous confions l'exécution de cette grande œuvre ; nous la confions à votre zèle si dévoué et à votre charité connue de tous comme celle des Romains du temps de Saint Paul qui disaient qu'elle était connue du monde entier.

Qu'il s'élève donc sur la cité de Santiago, ce paratonnerre d'un temple dans lequel sans cesse, jour et nuit, montera la voix suppliante de la prière, pour éloigner de la ville et de tout le pays les coups de la justice divine.

## Une Ame Eucharistique

Marguerite-Marie Doëns

(1841 - 1884)



Marguerite-Marie Doëns naquit à Rouen, le 25 novembre 1841, du capitaine Doëns et de Mathilde Warmé-Janville, précédant de quatre ans son unique sœur Alice, qui devait à son tour la précéder dans le cloître.

### Excellent moyen de formation.

Mme Warmé-Janville, sa grand'mère, contribua à l'éducation de sa petite-fille, surtout en lui faisant aimer les pauvres et l'Eucharistie. Elle l'emmenait dans ses courses charitables et dans ses haltes au pied des autels. A l'église, les yeux de Marie, allant de sa grand'mère au tabernacle, semblaient saisir la présence de l'Hôte invisible et les doux liens qui peuvent s'établir entre l'âme et son Dieu.

O mères, voulez-vous un secret pour que la foi de vos enfants, infuse en leur âme au baptême, s'éclaire et se développe aux premières lueurs de la raison? Emmenez-les avec vous quand vous allez visiter le Saint Sacrement. Qu'elles vous voient agenouillées devant son autel, qu'elles vous entendent lui parler, qu'elles apprennent ainsi qu'il y a dans le tabernacle *quelqu'un* qui vit, *quelqu'un* qui écoute, *quelqu'un* qui entend.

### Enfance privilégiée.

De très bonne heure, elle avait révélé, sous des dehors calmes, une exquise sensibilité. Dans ses songes d'enfant, l'Eucharistie tient une place symbolique.

Nous relaterons un songe qui semble le prélude des grâces dont Notre-Seigneur comblera cette âme d'élite. L'impression en fut si profonde que Marie le mettait au nombre des faveurs du divin Maître.

Elle se vit, avec saint Jean, enfant comme elle, au pied d'un autel où Notre-Seigneur offrait le Saint Sacrifice. Le petit Jean, à genoux, respectueusement attentif, ne changeait pas le livre de place, n'agitait pas la sonnette, et la petite fille n'osait bouger.

Enfin, Jésus lui fit un signe. Heureuse, elle servait la



messe et reçut la communion avec saint Jean.

On peut dire de ce songe ce que Dante a dit de l'Éternelle Beauté entrevue : il "emparadisa" sa pensée. Le visage du Christ, admirablement beau, se grava à tel point dans l'esprit de la future Bénédictine que, dans ses méditations du cloître, il lui sembla revoir encore les traits qui ont si vivement frappé son enfance. "Jamais, "éveillée, disait-elle, mon imagination ne m'eût repré-

“senté rien de pareil ; rien en ce monde ne pouvait donner l'idée de cette beauté céleste.”

Marie eut plusieurs songes dans lesquels l'Eucharistie se retrouve toujours. Une fois Notre-Seigneur lui confie un ciboire, où aidée de sa grand'mère, elle recueille, symbole de ce que sera sa vie de réparation, des hosties profanées !

Nous nous attardons dans ces souvenirs qui peuvent sembler puérils ; mais de même qu'on trouve le tableau dans l'ébauche, de même on trouve parfois dans les traits confus et épars de l'enfance, dans ses rêves eux-mêmes l'indication de ce que sera l'âme un jour. Ces songes ne prouvent-ils pas d'ailleurs que dans la veille et le sommeil, l'enfant obéissait déjà aux inspirations de la grâce. “Ces souffles venus du Ciel, qui passent sur les âmes prédestinées et les conduisent, a dit un ami de Marie, “(le cardinal Thomas), sur des rivages qu'elles ne connaissent pas encore, mais où Dieu les attend.”

### Jésus-Hostie l'appelle à Lui.

Elle fait une angélique première communion. A treize ans, elle se montre si avancée que son confesseur lui prescrit une demi-heure d'oraison, A dix-sept ans, après son premier bal, elle est prise d'une soudaine émotion en rentrant dans sa chambre, elle ne pense plus qu'à Notre-Seigneur couronné d'épines. Ce fut son entrée dans le monde. A la fin d'une retraite prêchée par un jésuite, son confesseur lui dit : “Approchez de l'Eucharistie et vous serez éclairée.” Avec quels transports elle accueille cette suave invitation, ce “mot sauveur !” “Le lendemain même, écrit-elle, je promis à Jésus, mon cœur sur son cœur, une inviolable fidélité.”

De ce jour datent ses premières intimités avec Notre-Seigneur. Elle s'engage à ne plus rien refuser de ce que la grâce pourra lui demander. Jésus lui offre alors d'être son compagnon de route : “Il ne commandait pas, il suppliait, il y avait dans les supplications de son cœur au mien toutes les sollicitudes de l'ami, toutes les tendresses de l'époux.” C'est dans la communion que Notre-Seigneur lui révélait ce qu'il attendait d'elle.

“Un jour, il me dit : Je veux t'apprendre une voie plus parfaite : fais tout dans une pensée d'obéissance.”

Elle se sent appelée à la vie religieuse, mais “la nature et le cœur n'acceptent qu'avec répugnance cet ordre du Ciel”. Comme Paul, il lui est dur de regimber contre l'aiguillon. Mais Notre-Seigneur fait les avances. Un soir du mois de mai, dans l'église d'Ainay, pendant que le Saint-Sacrement était exposé, elle eut conscience que le divin Maître se fiançait son âme dans l'Eucharistie. Deux autres fois, par la suite, Jésus daigna faire allusion à cette inoubliable soirée, et il appellera Marie sa “fiancée”, la “fiancée du mystère”.

Comment expliquer ces mystiques fiançailles ? “Marie, dit son biographe, n'a reçu ni le baiser donné par Jésus à sainte Gertrude, ni l'anneau de Catherine de Sienne, de Madeleine de Pazzi, d'Angèle de Foligno ; mais il a plu au Maître de devancer pour elle, comme pour la bienheureuse Christine Stumbel, fiancée du Christ à dix ans, l'âge où des grâces si exceptionnelles sont ordinairement accordées. S'il paraît étrange qu'une jeune fille, pieuse et fervente, mais encore mêlée aux habitudes et aux joies du monde, reçoive, à 24 ans, un privilège réservé d'ordinaire à des âmes laborieusement façonnées et déjà établies dans un haut degré de vertu, on sait aussi que ni le degré de perfection, ni l'effort, ni l'âge ne peuvent justifier les miracles d'amour. L'Esprit souffle sur qui il veut, quand il veut, sans quelquefois même tenir compte des lois de la progression dans les voies spirituelles.”

### **La conduite de sa mère l'oblige à sortir du cloître**

Le 6 août 1867, le général Doëns recevait le commandement de la brigade de La Rochelle. Marie allait-elle enfin pouvoir répondre à l'appel de Dieu ? Tandis que Mgr Mermillod, dont elle avait fait la connaissance à Lyon, la réclamait pour son Carmel de Genève, Mgr Thomas, dès le premier entretien qu'il eut avec elle, insistait pour la garder au Carmel de La Rochelle. En même temps, s'affirmait entre la mère et sa fille ainée une opposition totale de goûts, de principes et de conduite, qui les ferait souffrir l'une par l'autre et susciterait sans

cesse de nouveaux empêchements à la réalisation du plus cher désir de la pieuse enfant. Depuis son séjour en Afrique, Mme Doëns s'était mise à aimer éperdument le monde. Elle ne rêvait que fêtes et plaisirs, s'échappant fréquemment de La Rochelle pour courir à Paris et y séjourner plus que de raison, ce qui désolait le général et ses filles. La pauvre femme souffrait de la présence de sa fille, dont l'édifiante piété était comme un reproche à sa vie frivole et dissipée. Mais elle souffrait encore plus de son absence et de penser que derrière les grilles du cloître cette fille adorée serait à jamais perdue pour elle. Marie, de son côté, se trouvait partagée entre sa vocation de réparatrice et la crainte de hâter, en la suivant, la désagrégation de la famille et la perte de celle qui avait dit, un jour : "Ma fille seule me retient au foyer."

Sauver l'âme de sa mère ! Rien ne lui coûte pour réaliser le plus cher de ses vœux. Cette seule raison la détermine à quitter brusquement le Carmel de Genève, où elle n'était que depuis six semaines. Sacrifice bien inutile, hélas ! et que Mme Doëns n'est pas à même d'apprécier. De plus en plus injuste et tyrannique envers sa fille, elle lui conteste jusqu'au mérite de son abnégation : "C'est par instinct qu'elle se dévoue, c'est par manie qu'elle s'efface", disait-elle, répétant même à sa fille : "Toi, tu n'es bonne qu'à communier !"

Quand, un peu plus tard, elle reviendra sur ces souvenirs de sa jeunesse, Marie s'écriera : "Se taire, laisser dire, je vous assure qu'aimant peu la contradiction, j'ai trouvé là un grand secret pour briser ma nature... Le meilleur lien de famille est bien la religion. Là où il n'existe plus, quelle que soit du reste, la bonté du cœur, il y a des froissements cruellement douloureux, dont ne peuvent se rendre compte ceux qui les provoquent."

Cela suppose évidemment, dans cette âme vivant de surnaturel, une force de volonté et une vigilance rares. Elle les puisait dans la communion quotidienne. Chaque jour le mot d'ordre qu'elle rapportait de la table sainte était : "Souffrir, aimer pour ceux qui ne veulent pas aimer !"

Les choses en étaient là, quand les malheurs de la patrie allaient fournir à Marie une nouvelle occasion de souffrir.

(à suivre)

## SUJET D'ADORATION

### La nouvelle Année.

#### I. — ADORATION

Voilà encore une année qui vient de finir !

Pour tout homme sérieux, une année qui finit, est chose grave : car c'est la vie qui s'en va...

Pour un chrétien, c'est plus encore :

Une année qui finit, nous rappelle des grâces sans nombre, comme sans prix, qui nous sont venues du ciel durant son cours ; et qui pourrait, à ce souvenir, ne pas bénir le Cœur de Dieu faisant couler sur nous sans relâche une pluie d'amour, et nous versant moins de jours que de bienfaits ?

Peut-on, en outre, ne pas être frappé de la rapidité avec laquelle le temps s'écoule ? Le propre du temps, en effet, c'est de fuir sans cesse. Il nous emporte avec lui, malgré nous, et nous pousse vers l'éternité, comme la pesanteur pousse les eaux d'un fleuve vers l'océan.

Le temps retranche à notre vie l'instant qu'il y ajoute : une année de plus dans notre existence, c'est une année de moins : plus nous avançons, plus nous sommes près du terme ; et ce terme, c'est l'éternité.

Oh ! qu'il en est autrement de vous, Seigneur ! Vous êtes toujours le même, et vos années sont sans déclin.

Ce que j'aime surtout à admirer en vous, Ô mon Dieu, c'est l'immutabilité de votre amour qui toujours constant en lui-même, bien loin d'être affaibli par notre peu de fidélité, semble prendre tous les jours de nouveaux accroissements, alors que dans notre amour il n'y a que vicissitude et alternative !

O Jésus, quand donc notre amour aura-t-il quelque chose de la sensibilité et de la permanence du vôtre ?

O Jésus, je vous vois à Bethléem : vos larmes achètent le temps ! à Nazareth, vos sueurs, elles achètent le temps ! au Calvaire, le Sang qui coule si abondamment et si douloureusement de vos plaies, il achète le temps.

O Jésus, nous voulons que cette *nouvelle année soit une bonne année*, désireux que nous sommes d'en employer tous les instants à votre service et à votre gloire !

## II. ACTION DE GRACES

Il est un besoin pressant que l'on éprouve à l'aurore d'une nouvelle année : c'est, au souvenir des grâces dont l'année qui vient de finir était pleine, de jeter au Ciel un regard où l'on met toute son âme, pour dire *merci* à Dieu, le premier, le plus aimant, le plus constant *Bienfaiteur*.

Seigneur, soyez donc le premier béni au commencement de cette année, béni de cœur et béni des lèvres ! Oui, soyez le premier à recevoir l'hommage de nos pensées et de notre amour : nous baisons, au matin de ce premier jour, cette main si bonne qui vient encore ouvrir nos yeux que la mort aurait pu fermer, et nous voulons que leur premier regard monte vers le Ciel, chargé d'une pieuse gratitude.

Oh ! que vous êtes bon, ô mon Dieu ! votre miséricorde ne s'épuise jamais, pas même devant l'ingratitude ! Voilà en effet que, de ces mains que nous oublions, de ce Cœur trop souvent méconnu, une nouvelle année, c'est-à-dire de nouvelles grâces vont couler, une nouvelle source a jailli de votre sein, et vous nous conviez à venir y puiser, avec une inexprimable tendresse.

C'est avec reconnaissance et bonheur que nous recevons de votre Cœur aimant cette *étrenne* d'une nouvelle année, d'autant plus précieuse que nous l'avions moins méritée.

Mais que demandez-vous, ô Maître, en retour de ce riche don ? — Oh ! qu'elles sont douces vos exigences !... Ce que vous exigez en effet, c'est que, nous souvenant que c'est à vous que nous devons et la vie écoulée et la vie qui nous est encore offerte, nous vivions pour vous, cette année.

Ne savons-nous pas d'ailleurs, par une douce expérience, que les jours les plus heureux sont les jours passés à votre service ? Nous voulons sincèrement et de grand cœur qu'ils soient tous à vous, comme ils viennent de vous. Mais nous ne voulons pas être seuls à vous payer ce tribut de reconnaissance : le bonheur de vous aimer est trop grand, pour ne pas souhaiter qu'il soit partagé par ceux qui nous sont chers.

Nous voulons plus encore : ce que nous souhaitons plus ardemment, c'est que tous les peuples reviennent à vous ; c'est que votre règne arrive, ô Jésus, votre règne eucharistique, qu'il s'étende par toute la terre, et que par tous vous soyez loué, remercié, adoré et aimé dans l'auguste Sacrement de votre amour.

## III. — REPARATION

Recueillons-nous un moment, en finissant cette année, et remontant, comme disait Chateaubriand, *le penchant de nos jours écoulés*, voyons où nous conduit le courant de notre vie; faisons un inventaire moral et chrétien; prenons dans nos mains tour à tour, et nos pensées et nos affections, et nos actes; et, les reconnaissant à la lumière de l'Évangile, les pesant à la balance de notre conscience, demandons-nous avec une âme sainte: *Quid hæc ad æternitatem?* que vaut cela pour l'éternité?

Tant de pensées ont traversé mon intelligence, tant de rêves, de calculs, de soucis! La pensée de Dieu a-t-elle gardé une place parmi tout ce travail de mon esprit? a-t-elle gardé la sienne, la première, planant au-dessus de tout! *Que vaut cela pour l'éternité?*

Tant de sentiments ont occupé mon cœur; puis-je bien, sans rougir, les avouer tous en face de Dieu, et de la conscience! *Que vaut cela pour l'éternité?*

Tant de paroles ont glissé sur mes lèvres, n'en est-il point qui les ait profanées? Ces lèvres ont-elles payé à Dieu l'hommage si bien dû d'adoration, de reconnaissance et de prière! *Que vaut cela pour l'éternité?*

Et mes actions, tout ce qui a rempli mes minutes, mes heures, mes jours, qu'en reste-il maintenant devant Dieu? *Que vaut cela pour l'éternité?*

Oh! que de *non valeurs!* Si je retranchais de ma vie en ce moment, tout ce qui n'a pas été pour Dieu ou selon Dieu, où en serais-je? Et cependant demain peut-être, il me faudra rendre compte.

Toutes les grâces de Dieu reçues et reçues en vain, pensées, sentiments, paroles, actions, tout ce qu'il y a là d'inutile ou de mauvais: voilà mon *passif*. Et maintenant *l'actif*, où le trouverai-je?...

Dans votre miséricorde, ô mon Dieu, dans cette adorable patience que rien ne lasse, et ce Cœur si bon que rien n'épuise, ni les longues infidélités, ni les ingrattitudes sans fin. Et voilà donc qu'après tant d'heures, de jours et d'années si follement dépensés, vous ouvrez la main, et une nouvelle année vient m'offrir encore des heures et des jours!..... Soyez béni! Et vous, trésor si gratuit, *an de grâce*, présent de mon Dieu, je vous salue! Ah! vous valez son Sang! comme tous vos instants me seront sacrés! Ils répareront les tristes années dont je me souviens dans l'intérieur de mon âme; vous effacerez, au grand livre de la Justice, les dettes de ma vie. Vous passerez bien vite, vous aussi, mais

en passant, je vous chargerai pour l'éternité; vous m'apporterez des peines, mais avec elles le courage de les porter; des douleurs, mais à côté, des consolations; des dangers, mais avec eux la grâce qui en triomphe; année naissante, peut-être me serez-vous dure, vous en vaudrez mieux pour le ciel; peut-être serez-vous ma dernière, du moins je vous accepte, comme si vous deviez l'être...

En tous cas, puissiez-vous être dans mes mains comme un *capital divin*, un talent précieux que je fasse valoir fidèlement; puissent tous mes jours couler bien remplis, maintenant sans reproches, plus tard sans regrets; puissiez-vous me sanctifier en me vieillissant, et *vous me serez une bonne année!*

#### IV. — PRIERE.

Après les considérations que nous venons de faire, appliquons-nous ce que saint Jean Chrysostome disait au peuple d'Antioche: "Les jours s'enfuient et se dérobent à nous; les années s'écoulent, et la plus grande partie de notre vie est déjà passée... Voyons cependant ce que nous avons fait de bien. Sortirons-nous de ce monde vides et destitués de toute justice? Souvenons-nous que le jugement de Dieu est à notre porte."

Grand Dieu, qui m'avez créé par votre puissance, et racheté par votre bonté, je confesse que je vous appartiens. Je déteste la vanité, je renonce à l'intérêt et aux faux plaisirs du monde, je déclare une haine immortelle à tout ce qui pourrait me détourner de cette fin. O Jésus! soyez le commencement et la fin de mes années, de mes jours, de mes actions et de toute ma vie, afin que tout étant commencé par vous, se termine en vous, et soit tout rapporté à votre gloire!

Daignez, à cette fin, en ce premier jour de l'année, marquer l'entrée de mon cœur d'une seule goutte de ce sang adorable, dont vous offrez les sacrées prémices à votre Père, afin que l'Ange exterminateur n'en puisse approcher. Je voudrais donc, ô mon Libérateur, vous rendre sang pour sang, mais au moins je veux vous rendre amour pour amour, et vous consacrer tous les moments de cette nouvelle année. Aidez-moi à circoncire mon cœur par la circoncision qui est selon l'esprit, et à rendre ainsi ma vie conforme à votre vie constamment mortifiée et immolée.

Ainsi soit-il.





## La dévotion au Saint Sacrement en Autriche



par le R. P. Joseph Lebeau

*Provincial des Oblats de Saint François de Sales !*



Nous intéresserons certainement nos lecteurs en reproduisant ce rapport lu au Congrès de Vienne. Pour indiquer d'un mot l'intérêt avec lequel il a été écouté, nous dirons seulement que le rapporteur, ayant voulu l'abréger par crainte, dit-il, d'abuser de la patience de l'assemblée, Son Eminence le cardinal Amette est intervenu pour lui demander de n'en rien retrancher, et même un des évêques présents, a protesté tout haut qu'il y avait là un recueil historique précieux qu'il serait vraiment dommage d'écourter.

Le jour du mariage de la grande impératrice Marie-Thérèse avec François Étienne de Lorraine, à l'église Saint Augustin, le 12 février 1736, un artiste bien inspiré avait représenté au-dessus du maître-autel, sous un riche baldaquin, l'Autriche agenouillée devant la Sainte-Eucharistie renfermée dans un riche ostensor. A droite et à gauche de cet ostensor se trouvait deux anges adorateurs, chacun tenait dans sa main une banderole. Sur l'une se trouvait ce seul mot : *Eucharistia*, sur l'autre ces deux mots formés avec les mêmes lettres mais transposés : *Hic Austriae*, sous entendu *vita*. C'est ici qu'est la vie de l'Autriche. Je trouve cette allégorie parfaite, car avec le premier ange nous devons dire et proclamer hautement que la Sainte Eucharistie est tout pour nous, et avec le second nous devons reconnaître que la Sainte Eucharistie est, et a toujours été la vie de l'Autriche.

### *Marie-Thérèse et ses enfants*

Il m'est difficile de dire ici tout ce que la grande Marie-Thérèse a fait pour le culte de la Sainte Eucharistie. Elle chercha tout d'abord à inspirer à ses enfants une vénération toute particulière pour la sainte messe et la sainte communion, et Marie-Antoinette dans sa prison du Temple, puisa certainement sa résignation dans les enseignements qu'elle avait reçus de sa pieuse mère. Dans beaucoup d'églises, on garde encore précieusement des ornements que Marie-Thérèse confectionnait de ses propres mains.

Une de ses grandes préoccupations fut de se préparer à la mort. Le magnifique sarcophage que vous avez tous vu, sans doute, au caveau impérial chez les Capucins, fut exécuté vingt-six ans avant son décès, afin de lui rappeler plus efficacement, la pensée de la mort ; de plus, elle avait fait promettre solennellement à sa fille Christine, de l'avertir sans crainte quand le moment de recevoir le Saint Viatique serait arrivé pour elle, et quand l'archiduchesse Christine eut rempli sa mission, elle se fit apporter la Sainte Eucharistie avec la plus grande solennité. Sa foi vive lui rendit alors une force nouvelle; elle se leva du fauteuil où la maladie la retenait depuis longtemps et vint au-devant du Roi des rois. Elle voulut même recevoir à genoux la dernière communion de sa vie, entourée de sa famille et de ses ministres. Je disais tout à l'heure que l'impératrice Marie-Thérèse avait voulu implanter profondément dans le cœur de ses enfants le culte de la Sainte Eucharistie et j'ai dit vrai. On serait tenté de croire que Joseph II a échappé à cette influence maternelle. Eh bien, non, le culte de la Sainte Eucharistie est resté profondément encre dans son cœur et cela malgré toutes les tristes influences qu'il a malheureusement subies et les écarts qui l'ont rendu célèbre. Parmi les 6,200 décrets qu'il a signés en dix ans, il y en a bon nombre qui avaient pour but de rehausser le culte des autels, et s'il a cru devoir supprimer les processions pour être agréable à son entourage, il a su maintenir et défendre la procession du Saint Sacrement. Comme sa mère, il a voulu être averti à temps de sa mort et se pré-

parer à rendre compte au souverain Juge. Il donna même dix mille florins, somme énorme pour ce temps-là, comme récompense au médecin qui l'avait prévenu qu'il



Rodolphe de Habsbourg, ancêtre de l'Empereur actuel d'Autriche, prêtant son carrosse pour porter le S. Sacrement à un malade.

était temps de recevoir les derniers sacrements. Le 13 février 1790, il se fit apporter le Saint Viatique et avec une solennité dont il avait lui-même réglé tous les détails.

Avant d'arriver à notre vénérable souverain, qui a bien voulu accepter le protectorat de ce Congrès, je veux encore citer l'acte de foi de son frère l'archiduc Albrecht. La veille de la bataille de Custozza, il voulut qu'un prêtre vint bénir son armée avec la Sainte Hostie, et après la victoire son premier devoir fut d'aller se prosterner au pied de l'autel, pour témoigner à Dieu sa reconnaissance.

L'empereur François-Joseph actuellement régnant a en de nombreuses circonstances montré si ostensiblement son amour pour Jésus-Hostie, que je me contente de mentionner, en passant, les nombreux actes de piété qu'il accomplit, comme ses aïeux, chaque fois qu'il rencontra un prêtre portant le Saint Viatique. On sait qu'il s'est fait un devoir, chaque année, tant que sa santé le lui a permis, de suivre à pied la procession du Saint Sacrement.

Non seulement l'empereur lui-même, mais aussi tous les membres de sa famille ont déjà maintes et maintes fois manifesté en public leur vénération pour Jésus-Hostie. D'ailleurs si nous avons à Sainte-Anne l'adoration journalière et réparatrice, c'est grâce à la famille impériale. Que de fois ses membres viennent ici, confondus au milieu des simples fidèles, se prosterner devant le Saint Sacrement !

### *Culte rendu au S. Viatique*

Le culte que l'on a dans ce pays pour le Saint Viatique est tout particulier. A l'exemple de ses princes, le peuple s'agenouille sur le passage du prêtre et demande à recevoir la bénédiction du Saint Sacrement. Dans beaucoup de villes, on le porte toujours ostensiblement. A Salzbourg, dernièrement encore, le prêtre le portait en chape, sous un dais, escorté de plusieurs acolytes, un cierge à la main. A la campagne surtout, quand la cloche annonce que le prêtre se rend chez un malade avec le Viatique, bon nombre d'habitants vont à la rencontre du prêtre et l'accompagnent parfois fort loin ; ceux qui sont au milieu des champs ou sur la montagne interrompent leur travail, se mettent à genoux et entonnent le *Sanc-*

*tus*: Heilig, Heilig, Heilig, qu'ils ont l'habitude de chanter chaque jour avant l'Élévation. Remarquez que je me suis servi du mot *malade*, et non du mot *mourant*, car dès qu'on se sent un peu sérieusement atteint, à la campagne surtout, point d'hésitation, on demande bien vite à recevoir le Saint Viatique : il est par conséquent extrêmement rare que les fidèles meurent sans avoir reçu les derniers sacrements.

### Cérémonies particulières

D'autres cérémonies qui se renouvellent chaque jour de l'année nous montrent mieux encore peut-être, comment l'Eucharistie a toujours été la vie du peuple autrichien. Au premier abord ces bénédictions nombreuses du Saint Sacrement qui se donnent chaque dimanche et même chaque jour de la semaine dans bien des paroisses, ces messes devant le Saint Sacrement exposé, qui ont lieu aussi généralement chaque dimanche à la campagne et dans certaines églises chaque jour de l'année, et sont précédées et suivies d'une bénédiction avec le Saint Sacrement ; ces bénédictions données avec le Saint Ciboire chaque fois qu'on donne la sainte Communion en dehors de la messe peuvent paraître exagérées ; mais il faut se rappeler que tout cela a été nécessaire au début, pour réagir contre la froideur glaciale des innovations protestantes. C'est resté dans les mœurs, et Rome qui a toujours le respect des usages les maintient pour l'édification des fidèles. Une autre coutume qu'il me faut aussi signaler, c'est celle des messes de *Rorate* pendant l'Avent. Dans toute l'Autriche, chaque jour de l'Avent, par un privilège spécial, il y a dans chaque paroisse, une messe votive de la Sainte Vierge chantée devant le Saint Sacrement exposé, et le peuple y assiste toujours en foule. Mais en voilà assez, je crois, sur les cérémonies extérieures.

Je dois cependant encore signaler ce qui se passe dans les champs et sur la montagne, quand la cloche de l'église annonce le moment de l'élévation. Tout le monde se met à genoux, se frappe la poitrine et adore le Sauveur.

### *Belles statistiques de communions*

Il est temps que j'arrive à la pratique de la sainte Communion. Il est certain que sur ce point il reste beaucoup à faire, et que la communion pourrait être plus fréquente encore ; mais je suis heureux de pouvoir constater qu'avant les Décrets du Saint-Père Pie X, la communion fréquente était déjà ici en honneur. Ainsi un curé de Styrie me racontait dernièrement que dans sa paroisse de 5,000 âmes, il a toujours eu avant les Décrets au moins 40,000 communions par an. Beaucoup de personnes, dit-il, communient depuis de longues années chaque jour de l'Avent et chaque jour de Carême, et quand vient le dimanche de Quinquagésime, j'ai toujours bien 15,000 communions réparatrices entre le dimanche et le mercredi des Cendres. Depuis longtemps, me disait-il encore, je fais prêcher chaque année une mission dans ma paroisse, et les communions de clôture sont généralement de 4,000.

Un autre curé me disait que dans son pays natal, — au diocèse de Saint-Polten — où il y a 1,800 âmes, il peut affirmer que pendant trente ans de suite il n'y a jamais eu moins de 17,000 communions par an.

Je le répète, il y a partout beaucoup à faire encore, mais je suis sûr que si j'avais eu le temps et la possibilité de faire une enquête plus approfondie, j'aurais pu me procurer des statistiques très édifiantes, soit des diocèses de Pologne ou de Bohême, soit de ceux du midi de l'Autriche. J'ai reçu sur le diocèse de Salzbourg un compte-rendu très détaillé et très intéressant sur le culte du Saint Sacrement dans ce diocèse. Dans plusieurs paroisses la Confrérie du Saint Sacrement y est érigée depuis trois cent cinquante et même quatre cents ans. Voici les chiffres des communions de quelques paroisses pendant ces dernières années ; je cite de préférence les petites villes que vous avez traversées en venant ici ou traverserez en vous en retournant. A Kufstein où la population est d'environ 5,000, les communions atteignent le chiffre de 40,000 par an.

A Wœrgl, où la population est de 4,000, le chiffre des communions est de 26,000. A Kitzbuehl, la population

est de 4,000, le chiffre des communions atteint 29,000. A Sanct-Johann du Tyrol, la population est de 4,200, le chiffre des communions est de 26,000 ; dans les différentes et nombreuses églises de Salzbourg, je relève les chiffres de 25,000, 32,000 100,000, etc; à l'église Saint-Pierre, la moyenne est de 27,000 depuis trente ans. Dans le diocèse de Linz, d'après une statistique qu'a bien voulu me communiquer le pieux et ardent évêque qui gouverne maintenant ce diocèse, pendant les quatre dernières années qui ont précédé les décrets de Pie X, les communions ont dépassé le chiffre de 13,750,000.

Voici d'autres chiffres que j'ai pu me procurer dans quelques églises de Vienne. Pendant l'année 1911, les Pères Jésuites ont distribué dans l'une de leurs églises (Saint-Canisius, au faubourg de Wœhring), 100,000 communions. Les Pères Rédemptoristes dans leur église de Maria Stiegen, 99,500. Les Pères Lazaristes dans leur église que vous avez vue en arrivant à Vienne près de la Westbhaln, 140,000. Cela vous donne un aperçu d'ensemble de la dévotion des Viennois pour la Sainte Communion. A notre petite église Sainte-Anne en 1911, nous avons distribué 15,400 communions.

(A suivre).

## O SALUTARIS

E. J. BIEDERMANN.  
Op. 32, N<sup>o</sup> 2.

Andante.

1st Voice.

O sa - lu - ta - ris ho - stia, Quas coe - li  
U - ni tri - no - que Do - mi - no Sit sem - pi -

2nd Voice.

Andante.

Organ.

*p legato*

Ped.

*poco cresc.*

pan - dis o - sti - um: Bel - la pre - munt ho - sti - li -  
 ter - na glo - ri - a: Qui vi - tam si - ne ter - mi -

*poco cresc.*

Bel - la pre - munt ho - sti - li -  
 Qui vi - tam si - ne ter - mi -

*dim.* *rit.* 1.

a, Da ro - bur, fer au - xi - li - um.  
 no No - bis do - net in pa - tri -

*dim.* *rit.*

a, Da ro - bur, fer au - xi - li - um.  
 no No - bis do - net in pa - tri -

*a tempo*

|| 2. *Lento. p*

a. A - men.

*p*

a. A - men.

*Lento.*

*rit.* *p*

C  
 n  
 à  
 b  
 p  
 n  
 v  
 m  
 h  
 te  
 re  
 j  
 et  
 m  
 ta  
 vi  
 br  
 pe  
 es  
 ve  
 pa  
 La  
 m  
 ni  
 de  
 tr  
 n'  
 vo  
 si  
 vi  
 n'  
 ni  
 co  
 me  
 les  
 l'  
 da  
 joi  
 du

## PETITE CROISADE EUCHARISTIQUE

TOUS LES JOURS! ❖❖❖ TOUS LES JOURS!

Pour aider à la diffusion de la communion quotidienne dans les écoles et pensionnats de jeunes filles.

### ☞ *Réflexions pratiques:* ☞

#### POUR LES EXTERNES.

Chaque externe doit se dire sérieusement :

Les pensionnaires font la communion, chaque matin. J'ai une âme à sauver comme elles. J'ai besoin de la nourrir, peut-être plus, car je suis plus exposée au milieu du monde. Afin de pouvoir entendre la messe et communier, elles se lèvent à une heure plus matinale, et s'en portent aussi bien. Si, pour m'assurer ces mêmes bienfaits divins, j'ai à prendre sur mon sommeil et à braver la pluie et le froid, ma santé en souffrirait-elle autant que je le crains, et n'en recevrais-je pas des grâces plus nombreuses? La crainte seule ne doit pas m'arrêter; je dois au moins essayer.

Jésus a fait des sacrifices pour venir vers moi, ne mérite-t-il pas que j'en fasse pour aller à Lui? D'ailleurs tout, prière du matin, sainte messe, et communion, peut se faire dans une demi-heure. Vraiment, est-ce trop donner au bon Dieu, et n'est-ce pas facile si j'ai bonne volonté?

Quel compte sévère j'aurai à rendre à Dieu si je meprise ce don si excellent de Dieu lui-même. Cependant, je ne veux pas être victime du respect humain, s'il m'arrivait un jour ou l'autre de n'être pas dans les dispositions de corps ou d'âme pour communier dignement, me rappelant que, mieux vaudrait ne jamais communier que de le faire, ne fut-ce qu'une fois, en état de péché mortel ou sans être à jeun. Je serai attentive à me conserver dans les dispositions requises pour bien communier.

Je ne veux plus que la porte du Tabernacle se referme sur l'Hostie que Jésus vient m'offrir chaque matin; non, je la recevrai dans mon cœur et l'apporterai avec moi, elle sera ma lumière, ma joie, et ma force durant tout le jour, jusqu'à ma communion du lendemain, dont elle sera aussi la meilleure préparation.

#### POUR LES PENSIONNAIRES

Chaque pensionnaire doit comprendre combien elle est privilégiée et se dire :

Le bon Dieu me fait une grande grâce en me rendant la communion si facile. Je vis sous le même toit que Jésus-Hostie, et je n'ai que quelques pas à faire pour recevoir mon Hostie de chaque matin.

Combien je serais ingrate, et que de grâces je perdrais, si je n'étais pas fidèle à communier tous les jours.

Des jeunes filles de mon âge, dans le monde, se lèvent plus à bonne heure et se rendent à l'Eglise, malgré le mauvais temps, pour ne pas manquer une seule communion. Leur conduite doit me faire rougir, si j'en perds une, puisque, chaque matin, le règlement du couvent m'oblige à assister à la messe, et que je vois mes compagnes aller recevoir Jésus, le remède quotidien de mes quotidiennes faiblesses.

**EST-CE QUE JE FAIS TOUT CE QU'IL M'EST POSSIBLE**  
*dans une pratique d'une aussi grande importance pour le temps et pour l'éternité ?*  
**Afin de mieux le savoir, je répondrai aux questions suivantes, et**  
*je prendrai*

**UNE RESOLUTION GENEREUSE.**

**SAINTE COMMUNION.**

**Pour Pensionnaires et Externes :**

- a) Quelles sont les deux conditions requises pour la communion quotidienne ?
- b) Vos péchés véniels de chaque jour, les défauts de votre âge doivent-ils vous éloigner de la Sainte Table ?
- c) Quelle est la raison qui vous fait manquer le plus souvent vos communions ?
- d) Quelle chose vous coûte le plus de faire pour pouvoir communier tous les jours ?
- e) Pour être une catholique romaine dans toute la force du mot, combien de communions devriez-vous faire par semaine ?
- f) Combien de communions faites-vous chaque semaine ?
- g) Votre santé vous permet-elle de faire les sacrifices que vous demanderait la communion quotidienne ?

**Pensionnaires seulement :**

Si vous dites à vos parents que vous communiez tous les matins vous feront-ils des reproches ?

**Pour Externes :**

Si vous exprimez à vos parents le désir de communier tous les jours, vous le permettraient-ils ?

En combien de temps pouvez-vous vous rendre à l'Eglise la plus voisine ?

**Pour Toutes :**

- a) Si vous deviez mourir dans un an que feriez-vous ?
- b) A l'heure de la mort que voudriez-vous avoir fait ?
- c) En y mettant toute votre bonne volonté, combien de communions pourriez-vous faire chaque semaine ?
- d) *En réalité, combien prenez-vous la résolution de faire ?*

**PRESENCE REELLE.**

Pensez-vous quelquefois à la présence de Jésus au saint Tabernacle ?

Lui donnez-vous quelques instants de la journée par une visite au Saint-Sacrement ?

g  
a  
q  
c  
q  
d  
  
v  
le  
a  
lo  
  
D  
ce  
m  
fi  
de  
se  
  
la  
N  
M  
  
dt  
L/  
m  
et  
ex  
  
to  
NI  
de  
GÉ  
FL  
—  
(  
d'oi  
de l  
\$2.0

## FAIT d'EXPERIENCE

L'intelligence et l'amour de la Communion est une grâce précieuse qui doit être sollicitée comme toutes les autres par la prière. Afin de rendre la Communion fréquente et quotidienne chez les pensionnaires, et surtout chez les externes, voici le procédé tout apostolique auquel a eu recours le Chapelain d'une maison d'éducation de Montréal.

On annonce d'abord aux élèves une "GRANDE NEUVAINÉ", en vue d'obtenir la *Communion fréquente* chez les externes. Ce sont ces dernières surtout que l'on veut amener à une si salutaire pratique, et on les en avertit loyalement.

D'ailleurs tant de prières resteraient elles inefficaces ? Dût-il n'y avoir qu'une seule Communion en plus : n'est-ce pas déjà beaucoup?... Cependant, tous l'admettent, maints obstacles rendent la Communion quotidienne difficile chez les externes, et demandent générosité et esprit de sacrifice de la part des enfants. Aussi y eut-il des haussements d'épaules, mais.. le Chapelain avait parlé.

Pendant neuf jours, on récite la "*Prière pour obtenir la propagation de la Communion quotidienne*," et celle à Notre-Dame de Très Saint-Sacrement : "*O Vierge-Marie*."...

Chaque élève reçoit et lit très attentivement le livret du R. P. Lintelo, intitulé "AUX ENFANTS DE MARIE : LA COMMUNION FRÉQUENTE ET QUOTIDIENNE." On multiplie les sacrifices, l'audition de la Sainte Messe, etc, enfin une Communion générale clôture ces fervents exercices.

Le lendemain, convocation solennelle des élèves : toutes ignorent le résultat pratique de la "GRANDE NEUVAINÉ." Le Chapelain donne aussitôt lecture de deux articles : "SÉRIEUX EXAMEN ET RÉOLUTION GÉNÉREUSE", paru en décembre dernier, et "RÉFLEXIONS PRATIQUES", données ci-dessus; (1) et lance

(1) Ces deux articles, auxquels sera ajoutée une autre page intitulée: *Paroles d'or à relire souvent*, paraîtront sous peu en un petit feuillet de 4 pages. Ce tract de propagande sera en vente à nos bureaux : Le cent, 25 cts, les 500, \$1.00, le mille, \$2.00.

un vibrant appel en faveur de la Communion. Il leur annonce aussi que la Rde Mère Générale accorde aux externes la permission de se rendre en classe à 8½ h., au lieu de 8 h., en vue de faciliter la communion quotidienne.

Dans l'après-midi, les enfants répondent aux questions. La neuvaine avait porté ses fruits de lumière pour l'intelligence, de générosité pour la volonté, d'un plus grand amour de la Communion pour le cœur.

Avant la neuvaine, les 158 élèves, — ce nombre comprend seulement les grandes et les moyennes — portaient, chaque semaine, le total des communions à 612.

55 communiaient tous les jours,  
12, 5 fois la semaine,  
9, 4 fois la semaine,  
21, 3 fois, etc. etc...

C'était déjà très beau.

Après la neuvaine, les pensionnaires qui, jusque-là, omettaient, un jour ou l'autre, la Communion, sans raison sérieuse, prirent la résolution de s'approcher chaque matin de la Table Sainte. *Le nombre des communiantes quotidiennes s'élève maintenant à 115, dont 53 externes, sur 86.* Parmi les autres externes, 12 résolurent de s'acquitter de ce pieux devoir 5 fois ; 9, 4 fois. Presque toutes celles qui ne communient que 2 ou 3 fois, ont des raisons de santé, de travail, ou d'éloignement de l'église. Actuellement, *le total est donc de 950 communions par semaine, c'est-à-dire 338 en plus.*

Dieu en soit béni !... Pour maintenir cette pratique si salubre de la communion fréquente et quotidienne, les élèves récitent chaque jour les deux prières, mentionnées plus haut, et offrent une communion par semaine, d'après un tableau assignant un jour à chacune. Que Marie garde ces chères amantes de l'Hostie fidèles aux résolutions prises, et puisse ce procédé donner dans toutes les maisons d'éducation un aussi consolant résultat ! Alors commencera le règne eucharistique de Jésus dans l'âme de la nouvelle génération.

pu  
li  
qu  
cc  
m  
n'  
de  
te  
pa  
tê  
to  
ur  
fa  
av  
pa  
Pe  
éle  
sa  
rel  
du  
et  
un  
(  
rer  
pai  
de  
No



Au sud de la Bretagne, près de la pointe Saint-Gildas, dans une petite mesure à demi ruinée que battait le vent de mer, habitait un vieil homme appelé Corentin Trégo. Après de longs services dans la marine marchande qui lui avait peu profité, il était venu se retirer là, nul ne savait pourquoi, au lieu de retourner au pays. Il vivait seul, ne voyant personne autre qu'une vieille femme qui venait faire son ménage, et comme il se conduisait en mécréant, ne saluant point le curé, ne mettant jamais les pieds à l'église, les gens de l'endroit, bons catholiques, n'avaient pas de rapports avec lui.

Quiconque eût vu ce grand vieillard, droit et robuste, lui aurait donné encore bien des jours à vivre ; cependant, depuis quelque temps, il baissait beaucoup. Sa vue devenait trouble ; il sentait parfois ses genoux plier tout d'un coup, le sang lui monter à la tête ou la respiration lui manquer.

La veille de Noël, il fut pris d'une faiblesse extrême et s'étendit tout habillé sur son lit.

Le mal augmenta, tandis que, dans sa tête fatiguée, repassaient un à un tous les événements de sa vie. Il revit sa pieuse enfance de petit Breton, son départ comme mousse, ses périlleuses aventures aux quatre coins du monde, puis son mariage avec une paysane, morte au bout d'un an, en lui laissant une fille : Yvonne. Pendant ses voyages, il la confiait à une vieille tante, qui l'avait élevée pieusement, trop pieusement même à son gré. En effet, dès sa majorité, après avoir refusé bien des partis, elle s'était faite religieuse. Trégo, qui, dans ses courses lointaines, avait déjà perdu une partie de sa foi, entra dans une terrible colère ; il la maudit et garda rancune à Dieu même, jurant de ne jamais plus réciter une prière. Depuis, sa fille était morte, sans qu'il voulût la revoir.

Ce soir-là, quand ces souvenirs lui revinrent, il eut comme un remords. Le bruit des cloches qui sonnaient la messe de minuit parvint à son oreille, et cela le troubla profondément, car un peu de ses anciennes croyances renaissaient en lui, avec la pensée de Noël. Puis il sentait bien sa fin approcher ; ses membres se gla-

çaient, sa poitrine étaient oppressée comme si un poids énorme eût pesé sur elle. Tant de fois ce rude marin avait vu la mort de près qu'elle ne l'effrayait guère, mais il commençait à craindre pour son âme. D'une voix faible, il murmura enfin :

— Jésus, secourez-moi !

Et comme Jésus ne peut rien refuser à un pécheur repentant, en ce saint jour de Noël surtout, une lueur céleste éclaira la pauvre chambre, un fantôme aux traits pâles apparut près du lit. C'était une religieuse : sous sa blanche cornette, ses grands yeux noirs avaient un regard très doux.

Trégo la reconnut bien.

— Yvonne, dit-il, tandis que le remords lui étreignait le cœur, très fort cette fois, en songeant à sa cruelle malédiction.

Mais la religieuse répondit, d'une voix qui n'avait rien des voix humaines, tant elle était harmonieuse :

— Oui, père, c'est moi : j'arrive encore à temps pour te sauver car Jésus t'a entendu. Lève-toi, va à l'église demander pardon au Seigneur, et tu me rejoindras dans le ciel.

Puis elle disparut.

Trégo fut bouleversé : un flot de reconnaissance et de repentir inonda son cœur. Des larmes vinrent à ses yeux, pour la première fois depuis bien longtemps. Par un effort inouï, il parvint à se mettre debout, et prenant un solide bâton en bois des Iles, sur lequel il s'appuya lourdement, il sortit en chancelant.

L'église n'était pas très loin ; pourtant, que la route lui parut longue ! Presque à chaque pas, il manquait de tomber. Mais il continuait toujours, les jambes ployées, la poitrine haletante, ne songeant qu'à son salut qu'il lui fallait gagner. Le vent lui enleva son chapeau ; ses cheveux gris qu'il portait longs, suivant la mode de son pays, flottaient en désordre autour de sa tête. Que lui importait ? Il allait malgré tout, usant ses dernières forces pour arriver à temps. Il franchit le seuil de l'église. La messe était commencée ; derrière l'autel, dans l'éclat des cierges, Jésus souriait entre les bras de sa Mère.

Trégo s'avança jusqu'à la grille du cœur, et, les yeux levés vers le divin Enfant, il s'écria, si haut que tous l'entendirent :

— Pardon, Jésus !

Puis il tomba à la renverse, mort.

Mais une paix merveilleuse adoucissait son visage : il était pardonné.

JEAN BIVA.

#### SOMMAIRE

Les Rois Mages. (*poésie*). — Actions de Grâces au Ven. Père Eymard. — Heureuse et Sainte Année 1913. — Eglise du T. S. Sacrement à Santiago, au Chili. — Une âme eucharistique, Marguerite-Marie Doëns. (1841-1884). — Sujet d'adoration : La nouvelle année. — La dévotion au Saint Sacrement en Autriche. — O Salutaris (*musique*). — Petite Croisade Eucharistique : Fait d'expérience. — Conte de Noël.

1913.

forme  
ort de  
indre

tant,  
uvre  
était  
noirs

cœur,

s voix

uver  
on au

pentir  
mière  
it à se  
s, sur

parut  
l con-  
e son-  
ra son  
de de  
mpor-  
river  
imen-  
entre

s vers

t par-  
A.

go,  
re.  
ris-

éal.